Miscellanées

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **7 (1919)**

Heft 32

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

LA RETRAITE UNIONISTE DE VAUMARCUS

Le camp de Vaumarcus a son origine dans celui du Sentier. Ce dernier était international et réunissait surtout, en nombre restreint, des directeurs et chefs de file dans l'œuvre des Unions chrétiennes de jeunes gens. Vint la guerre. C'en fut fait du Sentier, et Vaumarcus apparut. Forcé de se restreindre aux limites de la Suisse romande, le camp nouveau s'élargit en adressant ses invitations à tous les unionistes, et même, dès 1918, à toute la jeunesse protestante masculine. Il abrita en 1915 une centaine de jeunes gens ; en 1916 il y en eut 175 environ ; en 1917, 250. Lorsque survint dans l'été de 1918 l'interdiction provoquée par la grippe, 250 déjà étaient inscrits ; le dernier camp en vit 350.

Cette remarquable progression numérique est la preuve extérieure évidente d'un succès, et Vaumarcus est en passe de marquer dans les annales de notre vie religieuse. C'est sans doute pourquoi la direction de la *Revue* a désiré les quelques renseignements que voici.

Physionomie spirituelle. — L'Association chrétienne d'étudiants a des conférences. Vaumarcus est une retraite. Les lecteurs de la *Revue*, connaissant pour la plupart les Sainte-Croix, pour les avoir fréquentées à Sainte-Croix ou ailleurs, saisiront aisément la distinction.

A Vaumarcus, retraite, l'intérêt immédiatement religieux et pratique l'emporte sur l'intellectuel. Les « cours » n'y sont pas l'essentiel. Le programme en offrait les premières années deux par matinée, un le soir, et quelquefois un à quatre heures. Il a été progressivement allégé, et n'en présente dès 1918 qu'un par jour, le matin. Il laisse un loisir grandissant pour la méditation, les entretiens particuliers, pour les colloques du soir dans l'intimité du cantonnement ou sur la grève du lac, que dirige un aîné et auxquels chacun est invité à prêter sa collaboration. Et ceci nous amène à un second trait caractéristique :

On admet à Vaumarcus, et l'on y pratique à un degré beaucoup plus accusé qu'à Sainte-Croix, une réelle direction spirituelle. Les jeunes l'admettent et les aînés la pratiquent ; des aînés généralement encore assez jeunes pour que les jeunes puissent voir en eux de grands frères, et qu'il y ait confiance, et confidences.

Il n'y a pas grand inconvénient à ce que des conférences soient mixtes. Une retraite ne saurait l'être. Des représentantes de la jeunesse féminine de nos Eglises viennent d'inaugurer cette année, à Grandchamp, dans le même temps que les jeunes gens avaient la leur à Vaumarcus, leur première retraite. Le dimanche « des familles », qui clôt habituellement Vaumarcus, les a réunis pour leur commune rentrée dans le monde. Mais les retraites ne se conçoivent que séparées. Elles le sont. D'où la parfaite simplicité de l'attitude extérieure, et la simplification de l'attitude intérieure, plus aisément unifiée.

Enfin il s'agit à Vaumarcus d'une retraite unioniste, ou dont l'Union chrétienne est le centre et l'inspiratrice. On a tenu à y créer une atmosphère de fervente, joyeuse et très libre amitié. On y a réussi. Et ce n'est pas l'une des moindres douceurs de ces assemblées de jeunes gens accourus des usines, des bureaux, de la campagne, des collèges et des universités, de tous les points de l'horizon, ni l'une des moindres causes de leur fécondité.

La conférence s'accommode de n'importe quel cadre. A la retraite il faut un milieu particulier. Celle de Vaumarcus l'a trouvé : douce et riche campagne de la Béroche, champs et vergers, châtaigniers ombreux, sentiers sous les forêts ou le long des grèves, et, sous le ciel, le lac, qui est encore du ciel... Les lieux disposent à la méditation. Ils offrent aussi l'occasion de promenades et d'exercices sportifs très appréciés des campeurs. Car à Vaumarcus, où commande un médecin distingué, grand ami de la Retraite, on a eu garde de méconnaître l'utilité, pour l'équilibre de l'âme, de l'équilibre physiologique.

Directives. — Vaumarcus procède de l'intention générale d'offrir à la jeunesse l'occasion d'une retraite spirituelle. Sa commission, librement composée (sous les auspices confiants et lointains du comité romand des U. C. de jeunes gens) des agents unionistes Ch. Béguin, F. Barth, Th. Geisendorf et de quelques amis de l'œuvre, n'a point de mots d'ordre exclusifs, ni en théologie, ni en ecclésiologie, ni en politique. Elle n'en impose aucun. Elle paraît aux écoutes, soucieuse de saisir les aspirations du temps présent. Son chef sait accueillir : Vous avez quelque chose à dire ? dites-le nous. Il a le talent et l'autorité de mobiliser : Vous avez quelque chose à dire ; il faut nous le dire !

Les programmes, placés chaque année sous le patronage de quelque grand interprète du Christ (et voyez avec quel éclectisme), tantôt Vinet, tantôt Wagner, tantôt Tommy Fallot et tantôt François d'Assise, ont traité de tout : question biblique, question catholique, questions liturgiques et hymnologiques, églises, missions, politique, métiers et vocations, vie intérieure bien sûr, et problèmes moraux, avec, au centre et planant sur le tout, la vision sans cesse évoquée de la croix. A la considérer de près, on découvrirait sans peine que l'équipe des directeurs, fréquemment renouvelée, s'est trouvée composée d'hommes dont les

uns restent surtout préoccupés de l'urgence toujours actuelle de la conversion et du salut individuel, tandis que les autres sont surtout étreints par l'urgence nouvelle d'une interprétation et d'une application sociales de l'Evangile.

Opposés? Certes non, même s'il arrivait à tel d'entre eux de se sentir à l'occasion ébranlé et hésitant. Ce sont bien là des collaborateurs, les tendances auxquelles ils s'attachent apparaissant de plus en plus comme complémentaires et inséparables, en dépit des incompréhensions et des malentendus du passé. A Vaumarcus d'ailleurs, ceux-là mêmes auxquels leurs habitudes de pensée et leur milieu habituel voileraient la synthèse, elle leur est bientôt offerte et facilitée par l'élément synthétique entre tous : l'amour fraternel.

Evangélique, il faudrait insister et dire (car le mot magnifique a perdu sa saveur pour avoir trop langui sur les lèvres d'Eglises au cœur tiède) évangélique au sens primitif ou franciscaine, la fraternité est là, qui domine et dirige de haut, et en haut ; qui pénètre, imprègne jusqu'au fond, et unifie, trouvant à la fois son symbole et son aliment dans ce service final de sainte cène où chacun s'accorde à voir la grande heure de la retraite.

Parce que l'amour du Christ est là les tendances se fraient leur chemin sans se heurter, et les problèmes se posent, et les essais de solution se proposent avec une simplicité, une sincérité émouvantes. Au surplus, du point de vue dogmatique, ces individualistes et ces sociaux m'apparaissent difficiles à classer. Déjà parce que, les anciens cadres dogmatiques étant en train de croûler, nous n'avons guère à leur place que le chaos. Mais sans doute aussi, et encore, parce que là a pénétré la charité du Christ. J'ai entendu à Vaumarcus les plus prenants essais d'interpréter en dehors des redites traditionnelles, et de rendre sensible au cœur des jeunes l'importance éternelle du Calvaire. Et peut-être la grippe, nous privant du programme de 1918, nous a-t-elle privés du plus original et de l'un des plus libérateurs en nous privant de celui qu'allait tenter Pierre Jeannet.

Des résultats? — Certes. Dans l'ordre individuel les preuves abonderaient. Qui s'aviserait de recueillir les épis et de nouer la gerbe des témoignages des campeurs reconnaissants aurait bientôt amassé une suggestive moisson. Elle suffirait sans doute à légitimer Vaumarcus.

Moins nombreux, moins évidents les gains de l'ordre social. Réels tout de même. S'efforçant de révéler aux Unions les exigences de la collectivité humaine, Vaumarcus ne peut pas ne pas leur élargir leur horizon social. Plus ouverts au sentiment que l'Evangile veut être et doit être un lien, et que c'est l'élément de liaison qu'il importe d'y chercher, ces jeunes esprits arrivent peu à peu à reléguer à l'arrière plan les critères qui ont si longtemps divisé. L'autorité passe à leurs yeux du domaine de la lettre (auquel des disciples attardés de Gaussen

réussissent à attacher certains cercles) à celui de l'Esprit. Tous n'auront certes pas du Dieu qui est Esprit, et Amour, du Christ qui le révèle et des Ecritures, des notions conscientes et clarifiées. Mais ils seront mieux préparés à les accuillir quand elles se présenteront. Et en attendant ils s'attachent avec une ferveur nouvelle à la réalisation de leur devise : *Que tous soient un...* Les 350 de 1919 ont adressé aux autorités ecclésiastiques l'adresse qu'auront publiée nos journaux religieux, les priant instamment « de prendre toute mesure propre à étendre et à intensifier la collaboration des enfants de Dieu, et d'accueillir favorablement l'idée de l'union prochaine des Eglises en vue de l'évangélisation, de l'action sociale et de l'œuvre des missions ».

Il est à présumer qu'ils n'entendront pas que de telles manifestations demeurent lettre morte. Je sais certaine localité importante du canton de Neuchâtel, où, les autorités ecclésiastiques hésitant devant un rapprochement occasionnel, la jeunesse unioniste partit à l'assaut des redoutes et les emporta.

Double influence : approfondissement de la piété personnelle et élargissement de l'horizon social ; chemin de l'âme vers son Dieu, et des âmes vers l'humanité ; c'est-à-dire, s'il est vrai que là est la double ambition de l'Evangile, influence religieuse au premier chef.

Des publicalions prolongent à leur manière l'action de Vaumarcus : *Vaumarcus 1915, Vaumarcus 1916* (échos de retraites), et ces *Cahiers de Jeunesse* (trimestriels) qui, développés, pourraient devenir la revue populaire dont la jeunesse protestante romande aurait besoin (Edition La Concorde, Lausanne).

Perspectives. — Vaumarcus est lancé. Il a la vogue. L'aura-t-il longtemps ? Tant que, me disait Charles Béguin, il aura sa raison d'être. Parole de foi et de sagesse. La retraite tombera quand elle aura épuisé ses virtualités, et la sagesse consistera alors à chercher autre chose. En attendant, la foi veut qu'on la développe. Et les directeurs agitent de vastes projets.

Le principal asile des campeurs, le château leur échappant, et les granges du village ne pouvant désormais suffire aux cantonnements, on songe à bâtir, à l'américaine, amphithéâtre, réfectoire et dortoirs en bois, et peut-être démontables. Campement que le public religieux de Suisse romande aiderait à édifier et qui serait à la disposition de congrès ou de retraites nouvelles.

Et l'on songe à diviser la masse croissante des campeurs accourus aux appels de l'Union. Il y aurait le camp des adolescents, et peut-être celui des adultes, retraite des fraternités existantes, ou préparation des fraternités de demain. Subdivisions indiquées en effet pour l'étude fructueuse de certains problèmes moraux, ecclésiastiques et même politiques.

Projets encore très flottants, mais qui commencent à flotter, et qui

disent assez qu'une voile nouvelle ou qu'un nouveau pan de voile s'est déployé au vent.

De la rive, des yeux suivent le sillage. Et des âmes espèrent.

MAURICE NEESER.

CONFESSIONS DE FOI

Nous avons dit dans les derniers numéros de la *Revue* (pp. 81, 141) notre conviction qu'une société religieuse peut manifester son unité spirituelle autrement que par une confession de foi doctrinale, dans un acte liturgique d'inspiration distinctement religieuse.

Par la *Déclaration* suivante, les délégués de l'Armée du Salut venus de tous les pays du monde ont formulé leurs aspirations communes lors du grand congrès décennal de Londres en juillet 1914.

« Nous reconnaissons le Dieu vivant pour notre Dieu, nous nous soumettons sans réserve à son autorité par son service, et nous renonçons à tout ce qui est contraire à sa volonté et à son bon plaisir.

» Nous sommes sauvés par la foi au sacrifice de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.

» Nous invoquons pour notre force et notre direction Dieu le Saint-Esprit et nous nous offrons nous-mêmes corps, âme et esprit pour être son temple.

» Nous croyons que la grâce de Dieu est pour tous les peuples, que son salut est offert à tous les hommes, et que tous peuvent par le Christ obtenir le pardon de leurs péchés passés, la pureté du cœur, la séparation de tout mal, l'union et la communion avec Dieu.

» Nous croyons qu'aucun homme n'est nécessairement opprimé par le diable, ou condamné au jour du jugement, ou définitivement perdu s'il veut se mettre au bénéfice du salut de Dieu dans sa gratuité et sa plénitude.

» Nous nous déclarons les ennemis de l'injustice, de l'incrédulité, de l'impureté, de l'ivrognerie, du mensonge, de l'extorsion et de l'oppression.

» Nous croyons que c'est notre devoir de proclamer ce message au monde entier, de prendre soin des pauvres et de ceux qui souffrent, de visiter ceux qui sont en prison, de nourrir ceux qui ont faim, de vêtir ceux qui sont nus, d'aimer ceux qui ne sont pas aimables, et d'être en tous pays les amis de ceux qui n'ont point d'amis.

» Nous nous engageons solennellement au nom de Dieu, dans sa force, et sous la bannière de l'Armée du Salut à faire, et à souffrir, tout ce qui est nécessaire pour réaliser ces saints propos non seulement dans notre pays mais dans le monde entier. »

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE